

## Éditorial

Par Patricia Desgagné et Michelle Bourque

## DANS CE NUMÉRO :

Expériences d'emploi  
des étudiants de l'EBSIVox-pop : Quel est votre  
emploi d'été ?

Chroniques CD et DVD

Et plus encore ...

## ÉQUIPE DE RÉDACTION

**Chroniqueuses :**Valérie Bastien,  
Mariouche Famelart**Rédactrices en chef :**Michelle Bourque,  
Patricia Desgagné**Journalistes :**Michelle Bourque,  
Catherine Revol**Correctrices :**Anne-Marie Lalonde,  
Michelle Bourque**Designer graphique :**

Élise Lassonde

**Infographiste:**

Marie-Claude Mailhot

Toute l'équipe tient également à remercier tous les collaborateurs et collaboratrices qui ont participé au journal !

Et c'est reparti! Les vacances estivales sont maintenant derrière nous et avec elles se termine un emploi que nous regretterons peut-être ou, au contraire, que nous quittons avec hâte, trop impatients de retrouver à nouveau les bancs d'école. Pour nous, c'est le dernier droit de la maîtrise qui débute. Pour vous, c'est l'inconnu et la découverte. Peu importe la situation dans laquelle vous vous trouvez, souhaitons que la rentrée se passe harmonieusement.

Pour notre dernière contribution au journal, nous nous sommes fait un malin plaisir à enquêter auprès de nos collègues pour connaître leurs

différentes expériences d'emploi. C'est grâce à leur participation que nous vous présentons ce numéro spécial, axé sur le marché du travail. Les nouveaux étudiants auront ainsi une perspective plus concrète de ce qui les attend au bout de leurs études, et les autres pourront comparer avec leur propre expérience d'emploi d'été. Mais comme il n'y a pas que le travail dans la vie, nous vous avons aussi concocté quelques pages de divertissement, question de commencer l'année en beauté!

Notre périple journalistique se termine ici ; nous devons maintenant laisser la place aux « p'tits » nouveaux. Nous

tenons à remercier toutes les personnes qui, pendant notre mandat, ont bien voulu participer à La Référence. Votre précieuse collaboration nous a permis de produire un journal dynamique et intéressant. Nous comptons maintenant sur vous, nouveaux étudiants, pour prendre la relève et nous espérons que vous aurez autant de plaisir que nous en avons eu à participer au journal étudiant de l'EBSI. Il n'en tient qu'à vous de vous l'approprier et de le façonner à votre image.

Bonne rentrée!

**Message du comité exécutif**

Bonjour à tous chers étudiants et étudiants ebsiens. Que vous en soyez à votre arrivée parmi nous ou à un retour en force, je vous souhaite, au nom de tous les membres du comité exécutif de l'association étudiante de l'EBSI (AEEEEBSI), une excellente année scolaire. J'espère que votre été fut riche en émotions et en moments agréables, car ces sentiments se poursuivront tout au long de cette année scolaire. Vous vous apprêtez à vivre une année chargée, remplie et excitante. En ce qui concerne les nouveaux étudiants, ne vous inquiétez pas trop, l'année qui suit ne vous décevra point. Toutes les questions qui traversent votre cerveau échauffé (les cours seront-ils intéressants?, rencontrerai-je des personnes merveilleuses dignes de devenir amis?, aurais-je le temps de tout

faire?) trouveront une réponse dans les prochaines semaines sinon les prochains jours. Vous vous sentirez vite un membre à part entière de la communauté ebsienne (normal vu le temps que vous passerez dans ces couloirs blancs et cette salle chaude et humide). Pour répondre à toutes vos questions et angoisses, le CE a mis sur place un comité de tutorat. Chaque M1 (votre nom à vous chers nouveaux de la maîtrise) sera jumelé à un M2 (nous les anciens). N'hésitez pas à lui écrire et à le harceler de questions, il se fera un plaisir de vous répondre. Je vous conseille vivement de vous impliquer le plus possible durant ces années qui viennent ; l'école vous ressemblera un peu et vous vous amuserez follement. Nous avons plusieurs comités qui n'attendent que vous. Je vous sou-

haite donc une magnifique année 2005-2006.

Pour terminer, je vous laisse sur une petite pensée joyeuse à méditer tranquillement

"Le bonheur est une petite chose que l'on grignote, assis par terre, au soleil." Jean Giraudoux

**Votre souriant CE****Isabelle Morrissette,**  
présidente**Mariouche Famelart,**  
vice-présidente**Catherine Roy,**  
trésorière**Tania Le Cavalier,**  
secrétaire**Patricia Desgagné,**  
webmestre

## Cursus est de retour

Bonjour à toutes et à tous,

Les activités de la rentrée ont repris et, avec elles, la publication de Cursus, le journal académique en ligne de l'EBSI.

Certains d'entre vous auront peut-être pensé à jeter un coup d'œil à notre parution de printemps. Si ce n'est pas le cas, il n'est pas trop tard pour bien faire ! Vous y trouverez un texte d'Anne-Marie Picard, vif et actuel, ancré dans la réalité angoissante du métier de catalogueur, ainsi qu'un article de Julie Roy, dense et documenté, sur l'avenir controversé du livre imprimé face à la cyberculture. Un bon moyen de découvrir ou de se replonger dans les exercices de réflexion en sciences de l'information !

La nouvelle année sonne l'ouverture des recrutements pour le changement d'équipe et nous espérons que les nouveaux venus à l'EBSI auront à cœur de s'impliquer dans la poursuite des activités de Cursus. En attendant, sachez que nous vous préparons une nouvelle parution, prévue pour la fin de l'automne, qui devrait se révéler d'un grand intérêt ! Qui dit nouvelle parution dit également nouveau comité de lecture dès le mois d'octobre : nous vous attendons donc aussi nombreux et motivés que l'année dernière afin de remplir le rôle exigeant mais Ô combien gratifiant de lecteur !

Nous sommes enfin impatients de voir de nouveaux travaux déposés au secrétariat en vue de candidatures à la publication. Les échos de la parution de printemps 2005 ont su arriver jusqu'aux limites de l'Europe et de la Francophonie africaine, et avec succès ! Alors, étudiants à la maîtrise et au certificat, pensez à profiter de l'opportunité de publication qui vous est offerte !

L'équipe de Cursus vous souhaite une excellente rentrée 2005 et répondra avec plaisir à toutes vos questions !

**Sarah de Bogui**  
**Josée Toulouse**  
**Simon Barrette**

[cursus@ebsi.umontreal.ca](mailto:cursus@ebsi.umontreal.ca)

<http://www.ebsi.umontreal.ca/cursus/>

## Bibliothécaire de musique : un été rock'n'roll... jazz, classique et country !

Quoi de mieux pour la passionnée de musique que je suis que d'avoir la chance de travailler à la fois en bibliothéconomie et de vivre ma passion à fond ? C'est la chance que j'ai eue cet été en étant embauchée par la Bibliothèque nationale du Québec, à la Direction des acquisitions et du traitement documentaire de la collection de prêt et de référence, plus particulièrement au traitement des enregistrements sonores (les disques compacts de musique).

L'équipe dans laquelle j'ai travaillé, affectée au traitement des disques et des DVD, compte une vingtaine de commis, techniciens et bibliothécaires, installés au Centre de conservation de la rue Holt, dans le quartier Rosemont. Le travail est réalisé selon le principe d'une chaîne. Le travail des commis est de s'assurer, dans un premier temps, que le contenu de la boîte est conforme à ce qui figure sur la facture du fournisseur. Puis, les disques sont retirés de leur pellicule plastique. On enlève les prix, étiquettes et dispositifs anti-vol des manufacturiers et fournisseurs. Ensuite, les commis apposent les étiquettes de code à barres et de localisation (Collection nationale de musique, Espace Jeunes, etc.) à l'arrière du disque. On indique également, à l'aide d'un autocollant, le nombre de disques et de documents d'accompagnement (livret, emboîtement, etc.) que contient l'album. Enfin, une puce de sécurité est insérée dans la pochette du disque, puis un autre dispositif est collé sur le disque lui-même. C'est ensuite au tour du technicien d'ajouter l'exemplaire au catalogue de la bibliothèque. Les notices au format MARC sont déjà entrées dans le système informatique lorsque le technicien fait la recherche pour y ajouter le disque. À cette étape, les disques sont dits en traitement (mention TG au catalogue).

C'est ici que j'entre en jeu. Il s'agit de valider le travail fait par le technicien et de faire les ajustements nécessaires s'il y a lieu. Je vérifie si la notice est conforme aux procédures de traitement documentaire des enregistrements sonores de la BNQ. Ensuite, s'il n'y en pas déjà une, je crée une cote à l'aide du plan de classement des enre-

gistrements sonores de la BNQ, puis un chiffre Cutter. Le système divise tous les types de musique en sept grandes catégories : le classique (CLA), l'opéra (OPE), le jazz (JAZ) (incluant le blues), le populaire (POP) (francophone, anglophone, techno, heavy metal et punk, hip hop et country), la musique du monde (MON) (divisée par régions du monde), la musique pour enfants (ENF) et les autres genres (AUT) (parmi lesquels on compte les trames sonores, la musique de Noël, le Nouvel Âge, la musique instrumentale). Ensuite, je m'assure que les vedettes-matières sont appropriées. Pour faire une bonne indexation, il faut soit connaître l'album qu'on a en main, soit faire une recherche sur le Web, soit écouter le disque, ou tout ça à la fois ! Pour terminer, les commis s'occupent de coller les cotes et de préparer les disques pour leur envoi à la Grande Bibliothèque (mention TL au catalogue).

Les disques amalgamant plusieurs styles musicaux présentent les principales difficultés. Il est bien difficile de catégoriser, par exemple, un album dont l'inspiration ne relève d'aucun genre bien défini, ou qui en mélange deux ou plus à la fois. Dans des cas comme celui-là, il faut essayer de penser à l'utilisateur, à la manière la plus plausible de rechercher un disque. Il est aussi hautement utile, voire même essentiel, de connaître la musique. Pas seulement la musique classique, qui présente des caractéristiques bien particulières (instruments, période, formes musicales, etc.), ni seulement la musique québécoise, qui évidemment représente une grande partie de la collection de prêt et de référence, mais la musique dans son ensemble. Pour cela, ma formation de pianiste classique et mes années d'expérience chez un disquaire ont été ma planche de salut !

L'aspect que j'ai trouvé le plus agréable de ce travail est d'être entourée de musique toute la journée. Je me suis vraiment sentie privilégiée sur ce plan. Je ne pouvais pas obtenir un emploi d'été qui convienne mieux à ma personnalité ! Cet emploi m'a également permis de découvrir de nouveaux artistes et de constater le foisonnement de la scène musicale

## Bibliothécaire de musique (suite)

québécoise, dont les fameuses chanteuses country Céline et Guylaine, les artistes oubliés comme Martine Chevrier ou Tony Massarelli, sans compter, sur un ton plus sérieux, toute la musique électro-acoustique et contemporaine de grande qualité produite ici, et qui est malheureusement trop peu connue. La collection de disques compacts de la BNQ est particulièrement riche et diversifiée. Je vous invite à venir voir tout ce qu'elle a à vous offrir!

**Patricia Desgagné**  
M2

### Politique de la rédaction

1- Il est indispensable de respecter la date de tombée. Dans le cas contraire, les articles seront reportés au prochain numéro.

2- Modalités de présentation des articles. Les articles devront être envoyés par courriel à l'un des membres de l'équipe de La Référence. Les textes devront être rédigés, si possible, en format Word 6.0 pour Windows en évitant toute mise en forme que ce soit (simple interligne, 11pt, Times New Roman). Veuillez noter qu'AUCUN article sur PAPIER ne sera accepté de la part des étudiant(e)s et des enseignant(e)s; seuls les dessins le seront.

3- Correction des textes. La rédaction se réserve un droit de regard sur tous les articles présentés à La Référence. À cet effet, les textes devront être complets, structurés et clairs. L'équipe corrigera l'orthographe d'usage ainsi que la syntaxe. Les articles soumis devront répondre aux standards de qualité de la rédaction, c'est-à-dire des textes non discriminatoires, non-diffamatoires et ayant un langage adéquat. La lecture d'un article soumis ne constitue pas nécessairement une obligation de publication.

4- Rejet d'un texte. En cas de rejet d'un texte, la rédaction fournira par écrit les raisons dudit rejet et donnera deux choix à l'auteur : soit apporter des corrections significatives au texte, soit accepter le rejet. Toute décision concernant un tel rejet devra être prise par une majorité de membres de la rédaction présents lors de la mise en page.

5- Tous les articles devront être signés; dans le cas contraire, ils ne seront pas publiés.

Pour tous commentaires écrivez-nous à :  
lareference@ebsi.umontreal.ca

## Le mystère du château magique

Le printemps était chaud, le plus chaud printemps depuis quelques années, comme si on était en pleine session d'été. Les TP étaient nombreux. Quant au temps libre, il était consacré à la recherche d'emplois d'été.

Moi, je cherchais partout. J'ai rempli des formulaires sur des sites web de Jeunesse Canada au travail, Emploi-Québec et la Bibliothèque nationale du Québec. Quant aux CV, j'en ai envoyé beaucoup. J'ai répondu à chaque annonce placée sur le babillard de l'EBSI. La seule réponse fut celle d'un organisme écologiste. Les écologistes m'ont signalé que ma lettre de présentation était très intéressante, mais que, malheureusement, j'avais oublié de joindre le CV au courriel. Après avoir envoyé mon CV, ils ont disparu d'une façon bien étrange et je m'inquiète toujours de leur destin.

Puis un jour, alors que j'avais déjà perdu tout espoir et que nous étions tous épuisés par la session, il m'est venu à l'esprit de me promener au centre-ville. J'aime le centre-ville, surtout quand il fait beau. Mais il me fallait une bonne excuse. C'est alors que j'ai trouvé une annonce. L'institution financière X, qui se trouve justement au centre-ville, cherchait un technicien en documentation. L'institution X était connue. Trop connue pour que je puisse imaginer qu'elle retiennait ma modeste candidature. L'annonce suggérait de s'adresser à madame Unetelle. Madame Unetelle, je l'imaginai très bien: âgée, conservatrice, d'esprit fermé. En entendant mon accent "étranger" et non francophone, elle sourirait sans gentillesse et promettrait de me téléphoner plus tard, sans jamais le faire. De toute façon, l'offre ne m'intéressait point. Un des mes amis avait déjà travaillé dans une banque. La discipline, selon lui, y était trop dure: une minute de retard était qualifiée de crime et les appels privés étaient écoutés. Or, cela ne m'attirait pas. Mais il me fallait une excuse pour fuir l'université quelques heures.

J'ai tout de même imprimé mon CV et le voyage commença. J'arrivai vers 17h00. Les employés parlaient en masse et moi, je me dirigeais en

contresens. L'ascenseur me mena au 13<sup>e</sup> étage (un "bon" signe, n'est-ce pas?). Silence... Il n'y avait personne. Les portes étaient barrées. Je me sentais tout seul dans ce château abandonné par les êtres humains. J'étais déjà en train de pleurer lorsque la fée vint à mon secours.

"Puis-je vous aider? demanda la fée.

- Oui, répondis-je, je cherche madame Unetelle. Même si vous ne la connaissez pas, ne m'abandonnez pas ici, tout seul, je vous en supplie!

- Madame Unetelle?, dit la fée. Mais c'est moi-même. Que puis-je faire pour vous?"

Je sortis mon CV.

"Très bien, dit-elle. Êtes-vous disponible pour une entrevue ce jeudi ou vendredi?"

- Mais bien sûr, dis-je, en sacrifiant ainsi deux cours à la fois: celui de M. Ramangalahy et un autre, portant sur les vedettes-matière".

L'entrevue s'est très bien déroulée. J'étais engagé. Maintenant, deux mois plus tard, je ne le regrette point. L'atmosphère de travail est bonne et humaine et l'emploi est intéressant. Pendant les mois suivants, on m'a téléphoné au moins trois fois pour me convoquer aux entrevues d'embauche.

Ainsi, j'ai tiré les conclusions suivantes:

1) Il est toujours mieux de remettre son CV en mains propres.

2) Nos premières idées sur un emploi, un milieu ou une personne responsable sont parfois très erronées.

3) Il faut frapper à toutes les portes, car on ne sait jamais où notre destin nous mène.

**Eugène Lakinsky**  
M2

## Un emploi pour Lizette ...

Aux mois de mai et juin, notre Lizette fraîchement diplômée était fort occupée. En effet, par sécurité, j'avais repris le même emploi que l'année dernière, correctrice des épreuves de français de secondaire V, pour deux mois. Le sujet de cette année était : « Faut-il exporter l'eau du Québec ? » Sans doute était-ce pour cela qu'il y avait un flot de copies. Aussi étais-je sereine, deux mois devant moi<sup>1</sup> pour trouver un emploi d'archiviste. Voilà ci-dessous mon tableau de chasse du mois de mai, subtil mélange de candidatures spontanées et de réponse à des annonces, avec le même résultat homogène, sans appel ET UN PEU MONOTONE : pas de réponse ou NON.

### MAI :

1. Analyste de contenu, *Radio-Canada*.
  2. Archiviste, *Astral Média*.
  3. Archiviste, *Téléquébec*.
  4. Chargé de projet, *Centre national des arts*, Ottawa.
  5. Professeur de français, *Université d'Edmundston*, Nouveau-Brunswick.
- Réponse NON.**
6. Professeur de français, *Université Sainte-Anne*, Nouvelle-Écosse.
  7. Bibliothécaire, *Bibliothèques de Vancouver*.
  8. Professeur de français, *IFLI*, Ottawa.
  9. Surveillant d'exposition, *Le Vatican et l'héritage des papes*.
  10. Conservateur de la bibliothèque de *l'Université des Antilles*, Guadeloupe.

### Réponse NON.

11. Archiviste, *Centre des arts*, Ottawa.
  12. Technicien en documentation, *Université de Moncton*, Nouveau-Brunswick.
- Réponse NON.**
13. Archiviste, *Musée archéologique de Montréal*. Réservé aux moins de 30 ans<sup>2</sup>.
  14. Agent de soutien administratif, la *Cité Collégiale*, Ottawa...
- 20 ...

Malgré une grande diversité dans les emplois et les destinations, zéro entrevue. Je ne comprenais d'ailleurs pas pourquoi ils ne m'avaient pas engagée pour surveiller l'exposition sur le Vatican, vu que j'ai de l'expérience comme agent de surveillance dans un musée, mais qu'est-ce qu'il

leur faut donc-t-y ? Enfin, ce n'était que le premier mois. Et puis, à *La Référence*, ne dit-on pas : « nous vous souhaitons une bonne et heureuse vie au travail (mais n'oubliez pas que le travail n'est pas tout dans la vie...:o) ! ». Ils sont sympathiques à *La Référence*<sup>3</sup>. Je poursuivis donc ma quête au mois de juin comme suit :

### JUIN :

- 21...32. Technicien en documentation, *Bibliothèque nationale du Québec*.
  33. Recherchiste, *BNQ*.
- Réponse NON.**
34. Archiviste, *Université Laval*, Québec.
  35. Technicien en documentation, *Musée d'art contemporain de Montréal*.
  36. Rédactrice à *Loulou Magazine*.
  37. Archiviste, *Journal de Montréal*.
  38. Archiviste, *Protégez-vous*.

### Réponse NON.

39. Médiathécaire, *Radio-Canada*, Régina, Saskatchewan.
40. Gestionnaire de documents, *Verbatim*.
41. Archiviste, *La Presse*.
42. Technicien de documentation, *Brault et Martineau*.
43. Caissière-vendeuse à la boutique de souvenirs de la *BNQ*.
44. Rédactrice-transcriptrice, *Sette Ltée*.
45. Indexeur publicitaire, *Société de Veille publicitaire*.
46. Coordonnateur à la gestion des documents, *Radio-Canada*.

Mon contrat de correction se termina le mercredi 22 juin et nous allâmes fêter cela dans un torrent de Boréale rousse, une belle revanche sur l'eau. Bref, le 23 juin, c'était un de ces lendemains qui déchantent. En effet, je réalisai tout à coup que je n'avais rien trouvé, pas reçu la moindre réponse si ce n'est quelques *non* bien sentis, il fallait quand même bien avoir un petit truc à raconter dans le journal de l'école. Bien que n'ayant pas tout à fait les yeux en face de leurs trous respectifs, je décidai de regarder les annonces du jour sur Internet. Je me jetai donc sur *Mes favoris* comme la misère sur le pauvre monde et cliquai furieusement jusqu'à ce qu'enfin, je trouve une annonce : indexeur publicitaire. Sans trop espérer une réponse rapide, le lendemain étant férié, je postulai. L'après-midi même, surprise, Madame F. m'appella pour me

studieux à regarder quelques publicités pour préparer mon entrevue.

### ENTREVUE 1 :

Les bureaux se situent dans le Vieux-Port, dans un ancien bâtiment d'architecture fort plaisante, tout s'annonce donc bien. Il fait une chaleur à crever, mais c'est le cadet de mes soucis. Je rencontre la réceptionniste qui prévient madame G. de ma venue, laquelle me dit qu'on attend Madame F. pour commencer. La voilà qui arrive. Et nous nous installons autour d'une grande table ovale, vide et beige.

La première question :

Pourquoi avez-vous choisi notre entreprise de veille publicitaire, plutôt qu'un de nos concurrents ? Ah! ben mince, ça commence mal, je pensais que c'était la seule société de ce type. Puis-je répondre : « Ben, à cause de l'annonce ? » Non, je décide de noyer ostentatoirement le poisson (dans l'eau du Québec) en répondant à côté à une question qui aurait été : « Pourquoi avez-vous choisi une société de veille publicitaire plutôt qu'une société d'archivage? » Dans une inspiration subite, je pars dans un discours cicéronien visant à démontrer que « la publicité est au long métrage ce que la nouvelle est au roman », m'appuyant sur une analyse quasi-psychanalytique d'une publicité pour les matelas que j'ai vue la veille, vous savez, celle avec le petit mouton qui se roule sur un matelas, sous le regard réprobateur du troupeau. Bon, les personnes sont sympathiques et tout va bien, je n'ai pas droit aux questions stupides habituelles<sup>4</sup>, uniquement des questions très concrètes sur mon stage à la Banque de Montréal et mes compétences informatiques, ensuite, une madame H. m'a montré leur logiciel. Là, j'étais contente, je me dis, si on me montre le logiciel, c'est qu'ils vont sûrement m'engager. Elles me donneront une réponse le lendemain, répondent en chœur les trois Drôles de dames. Je dis drôles, parce que l'une d'entre elles a un sourire énigmatique<sup>5</sup>.

Bref, je rentre chez moi, achetant un ventilateur au passage pour fêter l'événement. Là, mon répondeur me fait un clin d'œil complice ! J'ai un message... c'est le *Journal de Montréal* auquel j'avais envoyé une candidature spontanée. Une dame me demande de

## Un emploi pour Lizette ... (suite)

la rappeler en me donnant son numéro de poste et son nom. Je la rappelle aussitôt :

«Bienvenue dans notre service de reconnaissance automatique de la voix, dites le nom de la personne que vous désirez joindre. » Je dis : «Laure Salsifi<sup>6</sup>». La boîte : «Je ne trouve pas ce nom dans ma base, veuillez recommencer », «Salsifi !», «Veuillez répéter», «Sal-sii-fii !», «Comment ? Je n'ai pas bien compris». Au secours, je ne vais pas louper un boulot à cause de cette stupide machine quand même. Comme on pouvait aussi rester en ligne, j'y reste. «Veuillez patienter, toutes nos téléphonistes sont présentement occupées», «Pour l'administration, faites le un, pour la publicité, faites le deux, pour... le neuf». Je fais le un pour avoir l'administration...et bizarrement je tombe sur la publicité ! Mais enfin...une voix humaine, je lui demande le poste no xyz, et elle me le passe enfin ! Après ce long hommage à Fernand Raynaud<sup>7</sup>, je joins enfin Madame Salsifi, et je lui dis que je suis sur le point de signer avec les Drôles de dames. Par curiosité, je lui demande en quoi consistait son truc, elle me dit : «répondre aux demandes des journalistes, gérer les photographies, un travail d'archiviste en somme, par contre, c'est un contrat temporaire de six semaines ». Misère, me dis-je, ça a l'air bien intéressant quand même, je lui propose qu'on se voie et elle me fixe un rendez-vous pour le lendemain.

### ENTREVUE 2 :

Me voilà donc sur le Plateau Mont-Royal, à la limite de Mercier, devant l'édifice où trônent les grosses lettres blanches sur fond rouge le *Journal de Montréal*. Elle vient me chercher et nous allons rejoindre le directeur de la rédaction, que j'appellerai Lou Grant<sup>8</sup>. Nous nous installons à nouveau autour d'une table, ovale et blanche cette fois<sup>9</sup>. Cette fois encore, point de questions débiles sur mes qualités et mes défauts. Ce dernier va droit au but : 1) Pourquoi avez-vous choisi l'archivistique, 2) Qu'avez-vous fait lors de votre stage, 3) Quelles sont vos compétences informatiques ?

Par contre, à cause du fait que ce ne soit que six semaines, je repense aux Drôles de dames, elles, c'est du longue durée. Mais ici, le boulot a l'air extrêmement varié. En plus, j'ai tou-

jours rêvé de travailler dans un journal. Enfin bref, ils me répondront, dans la semaine, m'assure Lou Grant.

Je rentre chez moi, le répondeur me fait encore de l'œil ! Ce sont les Drôles de dames qui ont appelé : et **non**, elles ne me prennent pas ! Je suis fort déçue, moi qui y croyais. Heureusement que je suis allée au journal, quand je pense que j'ai failli ne pas y aller...Dans l'après-midi, écrasée par la chaleur et le dépit, je pars acheter un melon pour me consoler. À nouveau, à mon retour, un clin d'œil moqueur du répondeur. Un appel de la *Société Sette* (société de sous-titrage) qui me propose de passer un test de français la semaine prochaine. Cette fois, j'ai compris, j'ai rappelé de suite, pour prendre rendez-vous, parce que rien n'est gagné. On m'annonce qu'outre le test de français, il y aura un test de rapidité de frappe<sup>10</sup>, et un entretien avec la directrice, bref le travail ne commencera pas avant la mi-juillet. Mais je suis bien contente d'avoir cette autre possibilité.

Le lendemain matin, le *Journal de Montréal* appelle : «Ça nous ferait bien plaisir de travailler avec vous !». Ivre<sup>11</sup> de joie, je m'accorde un petit Clamato avec des glaçons, bien mérité.

### La morale de l'histoire :

1. Ne pas hésiter à envoyer au moins 46 C.V. pour espérer avoir 3 entrevues.
2. Ne pas croire que c'est gagné tant qu'on n'a pas signé.
3. Oui, il est possible de trouver du travail pour nous, les vieux de plus de 30 ans.
4. Bien détailler sur son CV les diverses activités que l'on a fait durant son stage.
5. Bon courage à tout le monde !

Voilà ce que j'avais écrit pour la Référence à la veille de commencer mon nouvel emploi. Hélas, aujourd'hui, lundi 4 juillet, alors que je devais commencer demain matin, j'ai reçu un appel du *Journal de Montréal* pour me dire : «Les choses ont un peu changé chez nous, durant la fin de semaine, je suis vraiment désolée, mais suite à une discussion entre les syndicats et la direction, nous ne pouvons plus vous engager. J'espère que nous ne vous avons pas fait manquer d'autres offres<sup>12</sup> ». Je me vois donc dans l'obligation de décerner la

timbale de l'incorrection au *Journal de Montréal*, car il me semble que prévenir quelqu'un uniquement la veille qu'on ne l'engage plus fait montre d'un incommensurable manque de politesse. Me voilà donc repartie dans les lettres et les CV. Je m'en accorde encore 10, ensuite j'irai voir dans une agence d'interim, histoire de faire une pause.

### La nouvelle morale de l'histoire :

1. Ne pas hésiter à envoyer plus de 50 CV pour espérer avoir 3 entrevues.
2. Ne pas croire que c'est gagné tant qu'on n'a pas signé.
3. Par conséquent ne pas annuler ses autres rendez-vous tant qu'on n'a pas signé.
4. Pour l'instant, je ne sais pas s'il est possible de trouver du travail pour nous, les vieux de plus de 30 ans.
5. Ne nous décourageons surtout pas, on apprend beaucoup de ses échecs aussi<sup>13</sup>... Bon courage à tout le monde !

### Notes

1. Admirez la rime.
2. Je sais, c'était pas la peine d'écrire, mais bon, comme je dépasse juste la date de fraîcheur de quelques années, je m'étais dit que peut-être... mais non, pauv' vieille Lizette !
3. Je vous joins mes coordonnées bancaires pour le règlement de cette publicité si subtile.
4. J'entends par là : « Qu'est-ce que vos amis pensent de vous ? », « La chose dont vous êtes le plus fier »...
5. Elle a le même sourire angoissant que Wednesday dans la Famille Addams, quand elle est au Summer Camp des Castors joyeux.
6. Par souci de confidentialité, j'ai changé les noms, ça c'est de l'archivistique professionnelle, quand même.
7. *Le 22 à Asnières*, pour ceux qui ne connaissent pas.
8. Voir note 6.
9. Tiens, il y avait des Spéciaux chez Brie et Martini ! Voir Note 6.
10. J'ai toujours été très bonne à ce jeu, où il faut taper avec un gros maillet sur la tête de chiens de prairie qui jaillissent inopinément. Alors, je suis confiante.
11. J'ai dit « de joie ».
12. Si, justement, j'avais annulé mon rendez-vous chez Sette. Je le lui dis, mais tout ce qu'elle sait répéter, c'est qu'elle est vraiment désolée.
13. Je sais, je sais, facile à dire, d'ailleurs, question échec, je crois que j'en sais pas mal là, si on pouvait passer à quelque chose de plus créatif, ce serait chouette.

**Élise Thierry**  
**finissante 2005,**  
**certificat en archivistique**

## Le tour du monde francophone

Et moi qui croyais avoir un été de rêve...quatre jours de travail pour trois jours de congé. Du temps pour me prélasser, faire du vélo, des randonnées. Bref, profiter du peu de soleil qui se pointe au Québec une fois par année. Quelle erreur! Une proposition de travail faite par M. Réjean Savard ne se refuse pas, même si je possède déjà un autre travail à temps partiel. Recluse dans mon demi sous-sol avec les rideaux tirés sur la lumière pour garder un peu de fraîcheur, je suis devenue webmestre pour le site **Bibliodoc.francophonie.org**, une réalisation du regroupement des francophones de l'IFLA (Fédération internationale des associations de bibliothécaires). Mes tâches consistent à mettre à jour le site, en utilisant le logiciel de gestion de contenu SPIP et le langage HTML. J'ai aussi comme tâche de coordonner les traductions des actes de conférences du congrès de l'IFLA qui se tiendra à Oslo en août. Ces traductions se font par des bénévoles qui sont des professionnels ou étudiants dans le domaine de la bibliothéconomie ou des sciences de l'information et qui oeuvrent dans la francophonie. J'ai donc la chance de discuter avec des collègues de partout à travers le monde...Bénin, Sénégal, Tunisie, Europe, etc., de même qu'avec les membres des comités permanents de l'IFLA. Je suis peut-être recluse dans mon demi sous-sol physiquement, mais non pas intellectuellement!! Il me faut donc assumer les tâches de réserver les textes pour la traduction, mettre à jour notre tableau des traductions, recruter des bénévoles, mettre en ligne les textes traduits pour que le tout soit accessible à la communauté francophone pour le congrès, etc. Moi qui n'aimait pas l'informatique il n'y a pas si longtemps, me voilà webmestre et très heureuse! Le cours d'initiation au langage HTML donné par M. Marcoux fut un excellent tremplin pour ce travail, et grâce aux bases acquises dans ce cours, j'ai pu facilement me débrouiller et surtout continuer un apprentissage autodidacte selon mes besoins.

Pour résumer, je travaille sept jours sur sept avec mes deux emplois et j'ai hâte de...Quoi?? L'été est déjà terminé?? Noooooon...!!

**Violaine Fortier, M2**

## Un emploi en archivistique dans l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

J'ai occupé un emploi du 29 mai au 29 juillet comme technicien en gestion de documents et d'archives pour la Ville de Montréal (2053, Jeanne D'Arc). J'ai contribué au projet documentaire de la Direction des sports, des parcs et des espaces verts en épurant et en mettant en ordre plusieurs boîtes d'archives et de semi-actifs en vue de leur numérisation éventuelle. Mon travail consistait à effectuer des recherches dans divers outils informatiques (ex : Hummingbird DM5) pour établir ou confirmer des noms de sites. Je dressais un inventaire de leurs dossiers (par exemple : Le jardin des roses à Jérusalem, le jardin Ramezay, le complexe environnemental Saint-Michel, etc.) sur une base Excel. Ensuite, je remettais la boîte d'archives traitée au superviseur, qui vérifiait alors l'ordre des dossiers contenus dans la boîte. Il examinait également les dossiers inventoriés sur Excel.

Notre équipe était composée de quatre personnes : trois techniciens en gestion de documents et d'archives et un archiviste qui détenait comme moi un diplôme d'études collégiales en techniques de documentation et un certificat en archivistique. Mon superviseur faisait partie de cette équipe. Il portait le titre de technicien en gestion de documents et d'archives. J'appréciais de notre superviseur ses précieux conseils, son soutien constant et ses remarques constructives. Il était très humain et possédait un bon sens de l'humour. Bref, il apportait beaucoup de vie et de fraîcheur dans notre univers plutôt solitaire. C'est donc avec regret que j'ai quitté cet endroit de rêve, mon superviseur ainsi que les tâches que je devais accomplir.

**Matthieu Kovacs**  
finissant 2005, certificat en archivistique

## PériCulture 2

J'ai la chance de travailler cet été comme assistante de recherche pour James Turner et Lyne DaSylva sur le projet de recherche PériCulture2, qui vise à étudier "l'information numérique multimédia à caractère culturel canadien en environnement réseauté" (définition tirée de la description du projet).

Ce projet compte six sous-projets et je travaille sur trois d'entre eux, en équipe avec deux autres personnes. Je travaille aussi à la coordination de certains aspects du projet. Nous avons régulièrement des rencontres qui nous permettent de savoir ce qui se passe dans les autres sous-projets (qui sont tous interreliés) et d'échanger. C'est agréable et enrichissant!

Après avoir terminé une maîtrise aussi exigeante, il est fort agréable de travailler comme assistante de recherche puisque cela nous permet de faire un "sevrage en douceur" de l'EBSI (milieu que j'ai beaucoup aimé)! De plus, nous sommes en général autonomes et libres d'organiser notre temps : l'important est de faire un travail de qualité dans les délais prévus.

Quant à la recherche d'emploi pour septembre prochain...j'appréhende un peu mais je suis certaine que je vais trouver quelque chose qui me ressemble et me convient!

**Suzanne Mathieu**  
finissant 2005 à la maîtrise

## Les maisons de la Culture

Comme à chaque année, au début de l'automne, j'attends avec impatience le calendrier des activités de la Maison de la Culture publié dans le journal de mon quartier. En effet, j'apprécie la qualité des spectacles qui y sont présentés. De plus, ceux-ci sont variés et ils nous permettent d'explorer plusieurs types d'arts comme la danse, la musique et le théâtre pour enfants et pour adultes. Il est également possible de visiter des expositions d'art visuel et la grande majorité de ces activités sont gratuites. Si vous êtes résidents de la ville de Montréal, profitez-en! Ça vaut le coût! Il y a des Maisons de la Culture dans tous les quartiers de la ville. <http://www2.ville.montreal.qc.ca/maisons/maisons.htm>

**Catherine Revol, M2**

## Chronique zen

J'ai commencé mon été avec deux boulots, à travailler sept jours sur sept, à travailler comme une folle, à oublier de manger, à ne plus savoir comment dormir, à ne vouloir parler à personne, même pas à moi-même. Le jour, je corrigeais les examens de l'épreuve uniforme de français de secondaire V, le soir et la fin de semaine, je travaillais à la bibliothèque d'Outremont, entourée de Didou, Binou, Caillou et Cie. Travailler sept jours sur sept, ça peut devenir plutôt... aliénant. On en vient à oublier notre identité, à ne reconnaître que celle, ultra-productive, rentable, pragmatique, cartésienne, dynamique, « la fille qui va super, super bien » que l'on doit de préférence afficher au travail. On en vient même à oublier tout court que l'on a une identité<sup>1</sup>. On se fonde dans une vie quotidienne réglée à la minute près, qui perd toute trace de signification. Et puis il faut aller vite, toujours plus vite, c'est un impératif. Pas de temps à perdre! En ce début d'été, j'ai vécu une véritable crise du sens.

Quand mon contrat de correction s'est terminé en juin et qu'en plus, j'ai appris que je ferais moins d'heures que je le croyais à la bibliothèque, j'ai carrément paniqué. Quoi? Je vais avoir du temps « libre »? Mais qu'est-ce que je vais en faire? Comment vais-je vivre cette nouvelle liberté? Qu'est-ce que la liberté, qu'est-ce qu'un individu libre, comment se responsabiliser devant ses choix d'individu libre? Au secours! Que vais-je devenir? Alors, petit à petit, j'ai décidé de ralentir et de respirer, petit à petit, je suis redevenue moi-même : une jeune fille foncièrement, indubitablement, majestueusement lente et paresseuse. Je l'ai toujours su, je suis une lente refoulée. Je l'ai toujours su, sans jamais vouloir me l'avouer ouvertement, encore moins publiquement. Que je le fasse maintenant m'a quand même demandé un peu de courage, je risque après tout la répudiation! Armée de courage, donc, je me suis lancée dans des recherches sur de quelconques sectes qui accepteraient des gens comme moi, les lents, les improductifs, les paresseux, les contemplatifs, les rêveurs, les non-utilitaristes, les épicuriens à la p'tite semaine. Eh bien, croyez-le ou non, j'ai trouvé! Il existe bel et bien un mouvement qui prône la lenteur et

qui prend – lentement – forme dans les pays du Nord : le « Slow Movement »<sup>2</sup>. Après la simplicité volontaire, voici venu le temps d'un nouveau courant zen : la lenteur volontaire<sup>3</sup>. C'est décidé, je serai lente ou rien!

### *De la théorie...*

Alors je lis. Et très lentement. Je lis d'abord Pierre Sansot et son classique *Du bon usage de la lenteur*. Malheureusement, après 20 pages, j'abandonne, n'en pouvant plus de ses élucubrations contemplatives, notamment sur les bienfaits d'une lente vie rurale<sup>4</sup>. Serait-ce que je ne suis pas encore prête, que je suis encore trop immature, trop « urbaine », qu'il y a encore un reste en moi de la « speed woman » qui ne veut pas décrocher? Je refuse de le croire. Je continue donc mes lectures, en m'attaquant cette fois à une valeur sûre, *La lenteur*, de Milan Kundera. Monsieur Kundera a le don de m'enchanter. Sa lenteur à lui, inspirée du XVIII<sup>e</sup> siècle, parée de doux plaisirs épicuriens et de languissantes paresses de petits bourgeois, me convient parfaitement. Je retiens entre autres de ce roman l'équation que fait Kundera entre la lenteur et la mémoire, entre la vitesse et l'oubli. Il prend comme exemple un homme qui marche dans la rue, qui veut se souvenir de quelque chose mais qui n'y parvient pas. Instinctivement, il ralentit le pas. À l'opposé, si le même homme marchant dans la rue désire non pas se souvenir mais oublier une situation pénible qui a surgi dans son esprit, il accélérera, « comme s'il voulait vite s'éloigner de ce qui se trouve, dans le temps, encore trop proche de lui » (Kundera, 1995, p. 44-45). Plus loin, Kundera revient sur cette pensée pour y conclure que « [...] le degré de la vitesse est directement proportionnel à l'intensité de l'oubli. De cette équation on peut déduire divers corollaires, par exemple celui-ci : notre époque s'adonne au démon de la vitesse et c'est pour cette raison qu'elle s'oublie si facilement elle-même. Or je préfère inverser cette affirmation et dire : notre époque est obsédée par le désir d'oubli et c'est afin de combler ce désir qu'elle s'adonne au démon de la vitesse ; elle accélère le pas parce qu'elle veut nous faire comprendre qu'elle ne souhaite plus qu'on se sou-

vienne d'elle ; qu'elle se sent lasse d'elle-même ; écoeurée d'elle-même ; qu'elle veut souffler la petite flamme tremblante de la mémoire. » (p. 134-135).

Après avoir délaissé les troublants propos de Kundera, je me suis complètement abandonnée dans la lecture de deux dossiers du *Magazine littéraire*, consacrés l'un à la paresse (no. 433, juillet-août 2004), l'autre à l'épicurisme (no. 425, novembre 2003). On y apprend que la paresse a été cultivée avec grâce par les Grecs, qu'elle est célébrée dans toute sa splendeur au XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'elle se politise au XIX<sup>e</sup> siècle avec notamment le socialiste Paul Lafargue, qui s'en prend à la société industrielle de l'époque et se questionne sur la valeur du travail. Quant à l'épicurisme, détrompez-vous si vous croyez que cette pensée philosophique ne serait qu'apologie de la débauche, de l'égoïsme libidineux ou de la décadence festive. Épicure, le maître philosophe, était paraît-il plutôt ascétique. La notion de plaisir chez Épicure consiste essentiellement en l'absence de la douleur et des troubles. Évitez ce qui vous fait souffrir et accueillez avec plaisir ce qui vous fait du bien ; constat que d'innombrables manuels de psychologie populaire s'épuisent à nous faire comprendre. Si vous voulez un aperçu de ce que peut ressembler l'épicurisme contemporain, je vous conseille alors de lire la *Théorie du corps amoureux* du philosophe Michel Onfray. C'est très libertaire, certes, et personnellement je ne suis pas toujours d'accord avec ce qu'il défend, mais voilà quelqu'un qui célèbre la vie dans le plaisir avec juste ce qu'il faut de langueur et de lenteur pour la voir passer.

### *...à la pratique*

C'est beau la théorie, me direz-vous, mais qu'en est-il de la pratique? Oui, oui, la pratique... Évidemment, c'est toujours au niveau de la pratique que surviennent les problèmes. La lenteur, la paresse épicurienne, je ne sais pas si vous le savez, mais ce sont des caractéristiques de la personnalité qui cadrent très mal avec la société du XXI<sup>e</sup> siècle, société axée sur la productivité, la rentabilité et la performance à toute vitesse. Pire encore : ce sont des caractéristiques de la perso-

## Chronique zen (suite)

nalité qui cadrent plutôt mal avec notre profession, nous qui sommes spécialistes des sciences de l'information. La société de l'information dans laquelle nous vivons roule à une vitesse infernale. En tant que spécialistes de l'information, nous nous devons pourtant de suivre cette cadence, de faire un avec l'information et ses outils de diffusion. Mais nous nous devons également de respecter certaines limites. Je ne veux pas devenir un robot de l'information, ni en devenir boulimique ; je veux devenir une bibliothécaire humaniste, un imparfait humain qui tente de se situer entre le tout connaître et le pas assez, aussi naïf et candide que cela puisse paraître. J'ose croire qu'un désir de lenteur ne va pas nécessairement à l'encontre de ma profession. Je crois même que cela peut être parfois nécessaire, surtout lorsque l'on fait de la référence. À la bibliothèque, quand j'ai commencé à faire de la référence, pour ne pas avoir l'air trop stupide devant l'usager, pour lui démontrer mon « pseudo » professionnalisme, je tentais de chercher vite et de répondre vite. Je me disais que le degré de compétence devait sûrement se refléter dans le degré de rapidité. Faux! D'après moi, dans une bibliothèque publique, du moins, le degré de compétence se reflète d'abord dans l'art de bien mener une entrevue de référence. De prendre son temps, de poser les bonnes questions, de savoir écouter. Les gens ne sont pas aussi pressés qu'ils en ont l'air. Enfin, je crois ; j'espère...

Une nouvelle année scolaire va commencer. Je vais encore faire du sept jours sur sept, mais je vais tenter de le faire avec lenteur. Si vous me voyez courir dans les corridors, arrêtez-moi et remettez-moi à l'ordre. Et je ralentirai, peut-être. Si mon nouveau « moi » zen ne me laisse tomber en chemin...

Notes :

Peut-être est-ce cette sensation précise que les « workooliques » recherchent lorsqu'ils se perdent dans la surcharge de travail : la satisfaction de ne plus avoir d'identité à défendre. Expérience nouvelle de liberté ; être enfin libéré de soi-même, être en-dehors de soi et de l'Autre.

Pour vous renseigner davantage, voici

probablement le meilleur ouvrage sur le sujet : Carl Honoré, *In praise of slow : how a worldwide movement is challenging the cult of speed*, Toronto : A.A. Knopf Canada, 2004, 310 p.

Jusqu'à maintenant, j'ai toujours été un membre très « select » du club des adeptes de la simplicité involontaire, la partie peu connue mais Ô combien répandue du club des adeptes branchés de la simplicité volontaire. La simplicité involontaire est spécialement conçue pour les personnes qui n'ont jamais vraiment goûté au confort d'une sécurité financière, donc pour les personnes qui doivent vivre, de toute façon, en-dehors de tout libre arbitre, en toute simplicité. Et quand je ferai de l'argent en tant qu'illustre bibliothécaire, croyez-vous que je sauterai sur l'occasion en or de devenir enfin un membre actif de la simplicité volontaire? Eh ben... Non! Je serai beaucoup trop contente de faire de l'argent et de m'acheter, enfin!, un lecteur DVD, un nouvel ordinateur super performant, deux téléphones cellulaires et une télé 40 pouces. Peut-être même une piscine, tiens! Si je pouvais finir mes études au plus vite...

Un documentaire vient justement de paraître, *La vie comme elle va*, de Jean-Henri Meunier, qui traite de gentils campagnards qui nous redonnent le goût du bonheur (qui est « dans les prés »). Je trouve ça évidemment sympathique comme sujet, étant moi-même une pure petite fille de la campagne, d'une région excessivement reculée. Mais, parfois, je peux noter, dans certains regards portés sur la vie rurale, un tout léger soupçon de bienveillance un tantinet condescendant qui peut, avouons-le franchement, qui peut, parfois, m'agacer. Ceci dit, je n'ai pas vu *La vie comme elle va*, alors je ne peux pas juger. J'essaierai de le voir, c'est promis!

### BIBLIOGRAPHIE INITIATIQUE

Doyon, Frédérique. « Éloge de la lenteur. Un mouvement global s'implante, lentement mais sûrement, contre le culte de la rapidité. » *Le Devoir*, jeudi 22 juillet 2004, p. A1.

Honoré, Carl. *In praise of slow : how a worldwide movement is challenging the cult of speed*. Toronto : A.A. Knopf Canada, 2004. 310 p.

Klein, Étienne. « De la vitesse comme double du Temps ». *Études*, mars 2004, p. 341-350.

Kundera, Milan. *La lenteur*. Paris : Gallimard, 1995. 153p.

Lafargue, Paul. *Le droit à la paresse*. Paris : Maspéro, 1965. 78 p. (Bibliothèque socialiste). (édition originale parue en 1883).

Maier, Corinne. *Bonjour paresse : de l'art et de la nécessité d'en faire le moins possible en entreprise*. Paris : Michalon, 2004. 118 p.

*Magazine littéraire*. [Dossier] « Éloge de la paresse », no 433, juillet-août 2004, p. 20-67.

*Magazine littéraire*. [Dossier] « Les Épiques », no 425, novembre 2003, p. 22-59.

Onfray, Michel. *Théorie du corps amoureux : pour une érotique solaire*. Paris : Grasset, 2000. 303 p.

Sansot, Pierre. *Du bon usage de la lenteur*. Paris : Payot & Rivages, 1998. 203 p. (Manuels Payot).

**Michelle Bourque**  
**M2**

**Surveillez le  
prochain le  
numéro de La  
Référence !**

**La**  
**R**  
**La Référence**

## Chronique CD et DVD de l'été

Votre équipe de La Référence concocte ce numéro en plein milieu de l'été. Aussi, nous vous proposons quelques suggestions « musique et film » de la saison estivale, en espérant qu'elles vous permettront d'étirer les quelques journées ensoleillées qui nous restent...

### Ben Folds / Songs for Silverman



L'américain Ben Folds, maintenant résident australien, ex-leader du groupe Ben Folds Five, nous présente son deuxième album solo intitulé *Songs for Silverman*. Chansons pop accrocheuses et piano (l'élément clé de la musique de Ben Folds) forment ici une recette parfaitement réussie. Les chansons *You to thank* et *Time*, si le premier extrait *Landed* n'y a pas réussi, devraient vous convaincre du talent exceptionnel de compositeur de Ben Folds, que je n'hésite pas à placer à la hauteur d'Elton John. Mettez tout de suite la main sur la version CD / DVD de l'album, qui contient en prime des séquences vidéo inédites. À découvrir absolument!

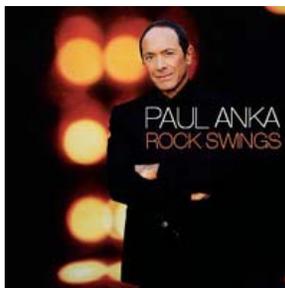
### Youth Group / Skeleton Jar



Nouveaux venus sur la scène musicale nord-américaine, les Australiens Youth Group nous offrent un rock au son contemporain et branché, qui vous plaira à coup sûr si vous aimez les groupes alternatifs tels que Stelstar ou même les Pixies. Le résultat donne un album à la facture très travaillée, à l'envergure sonore riche et

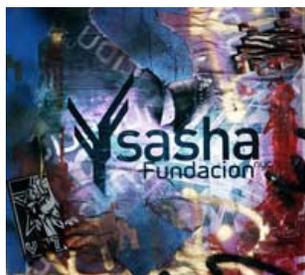
au ton mélancolique. Satisfaction garantie!

### Paul Anka / Rock swings



Le crooner canadien Paul Anka, qui a été de passage cet été au Festival de jazz, nous présente ici son dernier opus, dans lequel il reprend en version swing de grands classiques rock des années 90. *Smells like teen spirit* (Nirvana), *Wonderwall* (Oasis), *It's my life* (Bon Jovi) sont quelques exemples de chansons revisitées à la sauce *jazzy* pour notre plus grand plaisir. Si parfois l'enthousiasme du chanteur semble faire légèrement défaut (peut-être n'est-il pas très familier avec ce répertoire qui, faut-il le mentionner, n'est pas tellement celui de son public cible habituel), on reste tout de même sous le charme opéré par la nostalgie. Rafraîchissant!

### Dj Sasha / Fundacion NYC

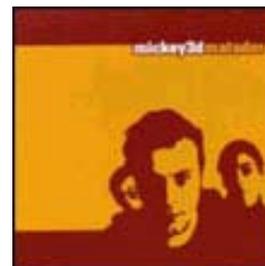


Voici ce qui est certainement un des meilleurs albums de musique électronique de l'été! De l'excellente « house » compilée et mixée par le réputé DJ britannique Sasha qui vous fera « groover » de la première à la dernière pièce, sans aucun temps mort. Le remix de *Behind the Wheel*, de Depeche Mode, est une heureuse surprise parmi ces pièces favorites du club Fundacion de New York, où Sasha est DJ en résidence. Vous en redemanderez!

Merci à HMV Rosemère pour sa précieuse collaboration.

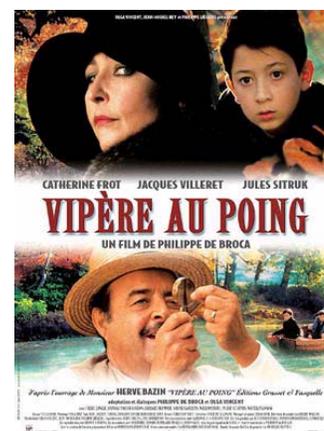
Patricia Desgagné, M2

### Mickey3D / Matador



*Matador*, le très attendu nouvel album de Mickey3D, s'écoute à merveille. Ce groupe français produit des textes intelligents et poétiques sur une musique que l'on pourrait qualifier de pop rock ou de musique alternative douce. Le groupe possède un style bien à lui et je vous conseille aussi d'écouter leur album *Tu vas pas mourir de rire*. Un pur plaisir.

### Vipère au poing / Philippe de Broca



Sorti en DVD au cours de l'été, *Vipère au poing*, adaptation d'un roman d'Hervé Bazin, est un film à découvrir. Il raconte l'histoire d'un jeune garçon et de son frère qui retrouvent leurs parents après le décès de leur grand-mère qui les éduquait. Leur mère ne ressemble malheureusement pas à ce qu'ils espéraient et une relation de haine entre celle-ci et ses fils s'instaure. Malgré l'aspect dramatique de cette relation, le film est allégé par certains moments comiques et il est à noter que le jeune Julien Sitruk ainsi que Catherine Frot sont de bons interprètes. *Vipère au poing* est également le dernier film de Philippe de Broca et l'un des derniers films dans lequel joue l'excellent Jacques Villeret.

Catherine Revol, M2

## Chronique théâtre : comment aller au théâtre pour pas (trop) cher ?

Pour moi, la rentrée n'est pas seulement le signe du retour en classe : c'est la rentrée théâtrale qui m'émoustille le plus le poil des jambes ! Mon budget étudiantin (prêts et bourses, serrage de ceinture, jobine) ne peut aller sans un poste budgétaire réservé aux sorties au théâtre. La vie à l'EBSI, c'est bien joli mais pas toujours divertissant... Je veux de l'émotion pour tartiner l'information dont on nous bourre le crâne à l'école ! En s'y prenant bien, on peut aller voir moult pièces... pour pas cher.

**Première étape** : épilucher les programmations de chaque théâtre de Montréal, une activité estivale que j'adore... Délaissons déjà les théâtres hors de prix (**TNM, Jean-Duceppe, Rideau Vert** et tutti quanti !) pour des théâtres offrant des billets plus abordables : **La Licorne**, en tête de liste, **Le Quat'sous, L'Espace libre** (pour ne nommer que ceux-là) qui ont, de toute façon, une programmation beaucoup plus prometteuse et/ou audacieuse et/ou rigolote et/ou trash ! Les pièces pour enfants de **La Maison Théâtre** sont aussi très intéressantes (et pas chères), pour peu qu'on ait gardé son cœur d'enfant. La vitalité du théâtre jeune public québécois ne peut que vous épater.

**Deuxième étape** : Sa programmation nous inspire ? Pourquoi ne pas s'abonner dans ce théâtre ! L'économie et les avantages sont souvent très profitables... C'est le temps, en septembre, de se payer une gâterie qui durera toute l'année !

### Quelques trucs de professionnelle de l'économie (certains en rappel):

Pour découvrir les acteurs de demain, pourquoi ne pas aller assister aux spectacles des finissants des écoles de théâtres ? On s'en sort pour autour de 4\$ la représentation ! À ce prix là, ça vaut la peine de prendre des risques ! Surveillez les babillards de l'UQAM, de l'École Nationale de Théâtre ou du Conservatoire d'art dramatique, généralement en fin de session. Je vous conseille les productions libres des étudiants de l'UQAM, montées entièrement par des groupes d'étudiants en art dramatique : de la relève encore toute fraîche et innocente !

**DU THÉÂTRE À MOITIÉ PRIX !** Pour ceux qui aiment faire des découvertes mais sans trop déboursier, il y a du nouveau depuis l'an dernier. Plusieurs troupes de la relève se sont unies pour proposer LA CARTE PREMIÈRES. À l'achat de la carte, on bénéficie d'un tarif réduit de 50 % pour la première semaine de représentations des pièces des compagnies membres. On peut se procurer la carte et la faire valider au coût de 20 \$ à la billetterie de La Licorne, du Théâtre d'Aujourd'hui ou encore du Monument-National. Une initiative intéressante pour découvrir les troupes de la relève à tout petit prix... tout en ayant la fierté d'encourager le théâtre hors circuit. Vingt-deux spectacles de jeunes compagnies composent la programmation. Pour plus d'informations ou pour consulter cette programmation, visitez le <http://www.cartepremieres.com>.

**D'autre théâtre à moitié prix !** Plusieurs théâtres de Montréal participent à la promotion « jeudis deux pour un ». Certains jeudis prédéterminés, les théâtres participants réservent quelques paires de billets pour ces « deux pour un ». Il faut cependant arriver tôt pour se mettre sur la liste et rester dans le théâtre pour pouvoir profiter du spécial. L'idéal est bien sûr de téléphoner à l'avance pour connaître la ou les soirées du deux pour un, afin de la mettre à son agenda. **Quelques-uns des théâtres participants** : *La Licorne, Jean-Duceppe, Espace Go, Théâtre d'Aujourd'hui*.

*L'Espace Libre* offre quant à lui deux billets pour 30 \$ lors de la première semaine de représentations.

Bien sûr, les maisons de la culture offre du théâtre gratuit ! Il faut seulement ne pas avoir la flemme d'aller chercher ses laissez-passer. Seul hic : les pièces ne sont pas très longtemps à l'affiche au même endroit.

Trop occupés pendant l'année ? On peut attendre l'été ! Les prix des spectacles déjantés du Festival Fringe (mi-juin) n'excède jamais 10\$ ! Si on a pas peur des moustiques, on peut aussi assister à des spectacles extérieurs gratuits : « Molière en plein air », « Shakespeare in the park » ou les pièces pour enfants de « La Roulotte » font des tournées dans toute l'île de Montréal.

À surveiller aussi : le site web de la troupe Momentum pour connaître la programmation de l'an '06. Avec Momentum, on peut s'attendre à tout car leur théâtre ne prend jamais place dans un théâtre, que cela soit dans un cimetière, une discothèque ou encore à la décharge municipale ! On s'en sort pour 20\$ pour des expériences théâtrales hors du commun ! <http://www.momentumtemple.net/>

En terminant, je vous propose quelques pièces qui me semblent incontournables. Je vous mets au défi d'aller voir au moins un spectacle de théâtre cette année... Vous ne vous en porterez que mieux !

**Mariouche Famelart, M2**

### À surveiller :

#### Du 8 septembre au 1<sup>er</sup> octobre :

*Howie le rookie*, de Marc O'Rowe Théâtre de La Manufacture, à La Licorne

En reprise. À voir ! C'est percutant. De toutes les pièces auxquelles j'ai assisté, c'est celle que j'ai préférée.

#### Du 1<sup>er</sup> au 26 novembre :

*Les Reines*, de Normand Chaurette Théâtre d'Aujourd'hui

Richard III revisité par Chaurette. Un texte magnifique.

#### Du 15 au 26 février :

*Moi Moi Moi*, de Lise Vaillancourt Une création de Dynamo Théâtre à la Maison Théâtre

Une troupe qui donne dans le théâtre acrobatique.

#### Entre septembre 2005 et juin 2006 :

*Les mystères de quat'sous*, de Pascal Brullemans Théâtre de Quat'sous

Un spectacle hors norme en quatre épisodes créé avec quatre sous.

#### Date à surveiller :

Nouvelle télé communautaire de Montréal, de Daniel Brière et Alexis Martin Espace Libre

Venez assister aux enregistrements en direct de la première télé exclusivement théâtrale du Québec. Une autre folie signée Nouveau Théâtre Expérimental !

# RECETTE ÉTÉ-AUTOMNE 2005

Fort populaire dans la cuisine indienne, le SAMOSSA est un amuse-gueule que les malgaches servent lors des fêtes familiales et des réceptions. Son nom malgache est TSAKITELOZORO ce qui signifie : amuse-gueule de forme triangulaire. La recette présentée ci-dessous constitue une version complétée et pratique de celle que vous trouverez l'adresse suivante: <http://www.madanight.com/madagascar-recette-malgache-8.htm>.

En passant, vous pouvez trouver sur Internet plusieurs variantes de la recette du SAMOSSA.

## Ingrédients :

- 500g de viande hachée de bœuf,
- 3 poireaux coupés finement,
- 1 gingembre écrasé,
- 2 gousses d'ail écrasées,
- Sel, Curry (quantité au goût),
- Des pâtes à SAMOSSA.

Elles sont vendues dans les magasins de produits exotiques et se trouvent dans la section des produits congelés. Ces pâtes sont présentées dans des emballages en plastique en paquet de 20 feuilles minces carrées d'environ 20 centimètres de côté et sont identifiées sous le nom de Spring Roll Pastry (pâte de rouleaux printaniers). Vous trouverez sur l'emballage des dessins de rouleaux impériaux et de SAMOSSA. Selon la taille des SAMOSSA que vous voulez, coupez les feuilles en 3 ou 4 parties rectangulaires égales. Il est recommandé de prendre deux feuilles par SAMOSSA car celles-ci sont fragiles et peuvent se déchirer facilement pendant la manipulation ou la cuisson. Placez les feuilles coupées dans une serviette humide pendant la préparation car elles sèchent rapidement. Préparez un verre d'eau additionné d'une cuillerée à café de farine pour coller les feuilles une fois que la farce enroulée.

La viande hachée de bœuf peut être remplacée par de la viande hachée de veau, de porc, de poulet ou de poisson. Il est préférable de choisir de la viande peu grasse pour obtenir une belle cuisson. Lorsque la viande est grasse, il est fréquent de voir apparaître pendant la cuisson des points noirs ou encore des tâches sur la pâte. Vous pouvez enlever la viande hachée et utiliser exclusivement des légumes pour avoir une recette végétarienne.

Les poireaux peuvent être remplacés par des oignons verts. Vous pouvez y ajouter à votre goût : des carottes, des champignons secs (préalablement trempés à l'eau pendant 1 heure environ), des oignons jaunes, des piments verts ou rouges finement coupés. On peut ajouter des patates pilées pour obtenir une farce compacte plus facile à manipuler.

## Préparation :

Faites cuire la viande hachée en la remuant constamment pour éviter la formation de grumeaux qui rendent difficile l'enroulement de la farce dans la pâte. Égouttez au besoin la viande une fois cuite car une viande humide va humecter la pâte et rendra cette dernière très fragile lors de la manipulation.

Lorsque la viande est bien sèche, laissez la refroidir. Ajoutez les poireaux finement coupés, le gingembre, l'ail, le sel et le curry puis laissez le tout se reposer pendant une à deux heures le temps de permettre à la viande de prendre le goût des ingrédients. Vous pouvez aussi laisser le tout dans un contenant une nuit dans le réfrigérateur ce qui rehaussera le goût du mélange qui constitue la farce du SAMOSSA.

Prenez une ou deux feuilles rectangulaires et pliez-la une première fois d'un côté de façon à former un cône puis une seconde fois afin de pouvoir y verser la quantité de farce nécessaire. Une fois le cône rempli, enroulez le reste de la feuille de façon à ce que la farce ne puisse en ressortir tout en préservant la forme triangulaire (pour les fins de la présentation). Pour colmater les bords, humecter puis collez les parties avec le mélange d'eau et de farine que vous avez préparé.

Faites frire le SAMOSSA dans une poêle non couverte et chauffée à température moyenne pour avoir une cuisson dorée et agréable à la vue. De préférence, versez une quantité d'huile qui submerge les SAMOSSA.

## Présentation :

Le SAMOSSA est présenté sur un plat comme on présente des sandwiches.

Pour relever la présentation, vous pouvez recouvrir le plat de feuilles de salades vertes et de légumes finement tranchés comme le font les restaurants chinois quand ils servent les rouleaux impériaux. Le SAMOSSA est souvent servi chaud avec une sauce pimentée.

Si vous voulez voir et goûter le SAMOSSA avant d'en préparer vous-mêmes, faites-moi le savoir. Il me fera plaisir de vous en apporter.

Charles Ramangalahy

## ACCORD METS ET VIN

Incontournable à l'apéro, le Pinot blanc de la maison Mission Hill saura vous rafraîchir tout en accompagnant agréablement ces amuse-gueules malgaches.

Valérie Bastien, M2

**VOX POP : Quel est votre emploi d'été ?****Étudiant(e)s M2****Mélanie De Buhan**

Emploi d'été à la Bibliothèque du ministère du développement économique, de l'innovation et de l'exportation du gouvernement du Québec, Québec. Projets variés : intranet, élagage, projet d'évaluation de performance de la bibliothèque, recherches bibliographiques et veille.

**Myrienne Dubé**

Bibliothécaire (emploi étudiant). Direction de la collection patrimoniale de la Bibliothèque nationale du Québec, Montréal.

**Pierre-Hugues Gélinas**

Veilleur informationnel. Ministère du développement économique, de l'innovation et de l'exportation du gouvernement du Québec, Montréal.

**Marilou Gougeon**

Bibliothécaire (emploi étudiant). CEDROM SNI, Montréal.

**Mélissa Gravel**

Bibliothécaire (emploi étudiant). Bibliothèque Gabrielle-Roy, Québec.

**Eugène Lakinsky**

Technicien en documentation. Desjardins gestion d'actifs, Montréal.

**Anne-Marie Lalonde**

Bibliothécaire (emploi étudiant). Collections spéciales (documents cartographiques) de la Bibliothèque nationale du Québec, Montréal.

**Élise Lassonde**

Bibliothécaire (emploi étudiant). Bibliothèque Saint-Laurent.

**Catherine Lévesque**

Bibliothécaire. Bibliothèque nationale du Québec, Montréal.

**Marie-Claude Mailhot**

Assistante au coordonnateur à la formation documentaire. Direction de la Bibliothèque, Université Laval.

**Katia Martineau**

Bibliothécaire au service des acquisitions (emploi étudiant). Bibliothèque nationale du Québec, Montréal.

**Isabelle Morrissette**

Bibliothécaire. Bibliothèque nationale du Québec, Montréal.

**Andrea Pelletier**

Assistante-vidéothécaire. Équipe Spectra, Montréal.

**Catherine Revol**

Traitement de fonds d'archives. Ministère de la famille, des Aînés et de la Condition féminine du gouvernement du Québec, Montréal.

**Catherine Roy**

Bibliothécaire (emploi étudiant). Centre de documentation de l'Office des personnes handicapées du Québec, Montréal.

**Vicky Tessier**

Chargée de projet de veille. Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, Montréal.

**Finissant(e)s 2005****Mylène Barbeau**

Coordonnatrice des programmes - Gestion de l'information. Ubisoft Montréal, bureau des projets.

**Robert Bilodeau**

Responsable du service du catalogage. Université du Québec à Montréal.

**Patrick Falardeau**

Traitement des acquisitions. Bibliothèque de Farnham, Montérégie.

**David Fournier-Viger**

Spécialiste en moyens et techniques d'enseignement pour la bibliothèque commune du Cégep et de l'UQAT, Rouyn-Noranda.

**Isabelle Jameson**

Médiathécaire (analyste de contenu). Société Radio-Canada, Montréal.

**Johanne Lavoie**

Bibliothécaire de référence. Bibliothèque Dollard-des-Ormeaux.

**Toute l'équipe de La Référence tient à remercier tous les collaborateurs et collaboratrices qui ont participé au journal.**



La Référence